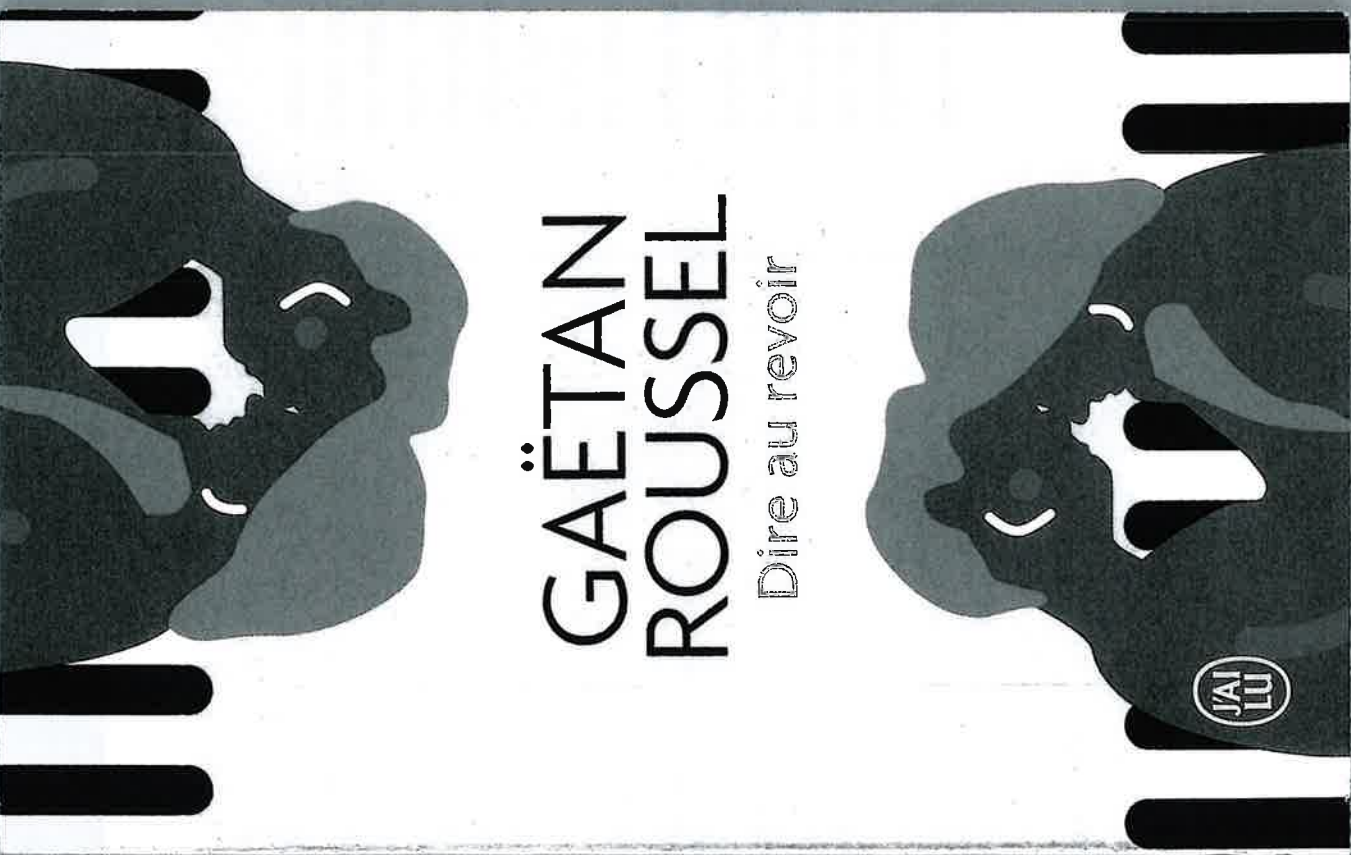


15



GAËTAN  
ROUSSEL

Dire au revoir

JAI  
LU

## Dire au revoir au passé

Denis ne parle qu'au présent.

Chaque seconde écoulée est une seconde qui en lui continue de ruisseler. Aucune disparition. Aucune envolée. Tout se déroule à l'instant présent. Au moment même. Au même moment.

Denis ne veut pas le savoir.

Le matin, il conjugue ses phrases comme le soir. Le temps glisse sur son humeur, son élan, son espoir. Sur son enfance, son adolescence, sa jeunesse. Ses absences, ses rencontres, ses faiblesses. Son avenir, sa présence, sa vieillesse. Sur comment se tenir, sur quand s'en aller. Sur quand revenir, comment s'éloigner. Sur comment réagir, comment progresser. Sur savoir ne rien dire,

savoir tout céder. Rien ne date d'hier ou d'avant. Tout se conjugue au présent.

Denis est architecte. Il aime les ponts. Les relais. « Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts », disait Isaac Newton. Denis aime le pont du 25-Avril à Lisbonne. Il aime Lisbonne. Ses couleuvres, ses mosaïques. Sa douceur, ses reliques. Le 25 avril, jour de la Révolution des OEillets. C'était en 1974. Denis avait cinq ans. Le Golden Gate, qui relie la ville de San Francisco à la ville de Sausalito et qui a inspiré le pont du 25-Avril, en avait lui trente-sept, des années. Il les aime ces deux ponts.

Ces temps-ci, le petit bonheur de Denis est de construire une passerelle. Un lien. Pour un collège, pour ses collégiens. Un petit pont, un espace aérien. La passerelle permet d'entrer dans le collège. On entre dans le collège comme on monte sur un bateau. Mais le collège est entouré de vert, il n'est pas entouré d'eau. Il est au cœur d'une forêt, pour y entrer on passe juste au-dessus du ruisseau.

*J'arrive, je m'assois, je regarde. J'attends.*

*Tu arrives, tu t'assois, tu ressors. J'attends.*

*Il se lève, elle s'assoit. Il s'endort. J'attends.  
Elle se lève, il s'assoit. Elle s'endort. J'attends.  
Nous savons. Nous marchons. Nous d'abord.  
J'attends.*

*Vous voyez. Vous venez. Vous d'abord.  
J'attends.  
Ils arrivent, ils s'assoient, ils commandent.  
J'attends.*

Denis termine l'ensemble de ses phrases de la même manière : « J'attends. » Quoi ? Cette ponctuation lui est personnelle. Elle ne date pas d'hier. Elle date d'aujourd'hui. Denis ne parle qu'au présent. Ce n'est pas négociable, c'est son mouvement. Il parle en marchant. C'est plus confortable, c'est plus entraînant. Et Denis attend.

Denis est né un vendredi 13. Il ne l'a jamais interprété comme un signe. Disons quand même qu'à chaque fois que la Française des jeux vous propose d'être millionnaire un vendredi 13, Denis joue. Il joue le 13. Il coche également sur les grilles des multiples de 7. Aucun gain au compteur. Pas non plus de pertes démesurées. Cet équilibre lui propose de continuer à jouer. *Je joue. Je perds. Je joue. Je perds.* Le 13 et le 7 sont les deux numéros que Denis a portés

sur le dos durant sa jeune carrière de footballeur.

Denis est né à huit mois. Impatient. Sa mère, contente. Son père, absent. À deux ans, Denis est un enfant turbulent. Sa mère le confie à sa mère. C'est son grand-père qui l'élève. Il lui passe tout. C'est un roi. Sa mère, contente. Son père, absent. À trois ans, Denis en paraît six. Denis est grand. Il est coiffé comme Mireille Mathieu. La coupe au bol. Il ne revient pourtant pas d'une tournée triomphale au Japon. Denis ne sait pas encore où est le Japon. Denis, aujourd'hui, donnerait tout pour un déjeuner japonais. Il irait même jusqu'à se coiffer comme Mireille Mathieu.

Denis a cinq ans, huit ans, douze ans, seize ans, vingt-trois ans, vingt-six ans, trente et un ans. Il ne parle qu'au présent. Ce n'est pas négociable, c'est son mouvement. Il parle en marchant. C'est plus confortable, c'est plus entraînant.

Denis ne veut pas savoir. Il attend. Denis ne veut pas savoir ce qui l'attend.

*Je l'attends. On m'appelle. On me parle d'un accident. Je comprends à peine. Je raccroche. On me rappelle. On me demande si j'entends*

*bien, si je suis bien présent. Je dis oui. Je dis non. Je réfléchis. Je parle sans ponctuation. Je raccroche. Je rappelle. On me demande si j'entends. On me demande si je viens. Tout de suite. Maintenant. On me demande si je comprends. Je ne réponds rien, juste que je l'attends. On me dit, mais ce que je te dis, tu l'entends ? Il ne peut pas venir, il n'est plus vivant. On me reparle de l'accident. Je réplique que le temps passe, que je n'ai pas le temps. Il arrive. Forcément. Incessamment. Très bientôt. Dans le moment même. Sans délai. Sous peu. Je l'attends.*

Comme sa petite passerelle, Denis vit en suspension. À la marge du concret, au-dessus des questions. À la marge du vrai, dans une autre dimension. Il ne parle qu'au présent. Il fait abstraction du passé. En permanence. Pour toujours, à jamais. Sans détours, sans filet. Chaque seconde écoulée est une seconde qui en lui continue de ruisseler. Aucune disparition. Aucune envolée. Tout se déroule à l'instant présent. Au moment même. Au même moment.